

CHASSE À LA BÉCASSE...

Réponse à l'«Humeur»
d'Isabelle Falconnier
L'Hebdo N° 7

Laissons de côté les piques d'humeur délavées. Le nœud de votre rancœur, chère madame Falconnier? Des angoisses et... de la culpabilité. Précisément celle qui nourrit votre psy. Vous blâmez une rhétorique de la dénonciation déguisée sous une «neutralité outrancière», une «entreprise de culpabilisation collective». Vous ne vous méprendriez sans doute pas, si vous ne vous étiez pas contentée de le «laisser traîner» sur votre bureau, ce livre qui vous irrite.

Le titre de notre livre est «terne» parce qu'il n'a pas d'autre prétention que d'être un état des lieux de la situation des hommes et des femmes dans la presse romande. Pas d'accusations. Pas de coupables, donc. Et c'est cela, au fond,

qui vous angoisse. Parce qu'il vous faut toujours un bouc émissaire. Il y a quelques semaines de cela, le bouc émissaire, c'était «le *bad boy* attiré de la TSR»,

Michel Zendali pour ne pas le nommer: il vous scandalisait, je vous cite, parce qu'il amalgamait les femmes «dans un même et égrillard "les filles"». Mais vous avez tourné votre veste. Repris votre costume de «vraie» femme. Celle qui joue le jeu des rôles de genre convenus. Plus simple, je vous l'accorde.

Les stéréotypes sont des images toutes faites, réductrices et de l'ordre du préjugé: le savant fou, la blonde idiote, le journaliste menteur... Les remettre en question mettrait en péril notre itinéraire social, si scrupuleusement balisé: comment se repérer dans un monde où les savants se mettraient à être sensés, les blondes à résoudre des Sudoku niveau expert et les journalistes à se soucier des faits? Vous voulez bien

abolir la hiérarchie des sexes, car cela ne vous dérange pas, que je sache, d'être rédactrice en chef adjointe – avec tous les «e» que la fonction suppose. Mais vous ne pouvez supporter que l'on touche à la sacro-sainte répartition des rôles: aux unes la douceur, la docilité, le paraître; aux autres la force, la fermeté et l'être. La simple différence biologique, toute nue, qui ne serait pas sanctionnée par des étiquettes ostentatoires, ne vous rassure pas assez. Alors, dans ce même débat télévisé dans lequel vous comptiez vous-même au nombre des deux femmes et un homme contre qui Sylvie Durrer était seule, vous clamez, sans vergogne, que «le corps chez une femme est un atout». Et vous ajoutez qu'après tout, la presse n'est qu'un simple reflet de la société.

Qui aurait cru que c'est à une rédactrice en chef adjointe qu'il faudrait rappeler que la presse contri-

bue à construire nos représentations du monde? Eh oui, chère madame Falconnier, la presse a le pouvoir

et le privilège de contribuer à développer une vision dynamique des rôles féminins et masculins. D'où la nécessité de dévoiler la nature et les effets de ses images et de ses mots, de révéler, dans des études modestement descriptives, ce qui n'apparaît pas à une lecture «naïve». Moralité? Une bécasse peut en chasser une autre. o

Stéphanie Pahud,
chargée de cours à l'Université
de Lausanne et assistante
à l'Université de Fribourg

26 FEVRIER 2009 L'HEBDO